

LE CONCERT SPIRITUEL. VIVALDI : « Vespres à la Vierge », 27 sept (Souvigny), 3 oct 2026 (Sezanne)

Dans ce programme inspiré et hautement spirituel, Le Concert Spirituel qui fête en 2027.. ses 40 ans, révèle un Vivaldi « intime et fervent » : une musique sacrée d'une rare intensité, composée pour les jeunes filles de la Pietà à Venise où Vivaldi était directeur de la musique et à ce titre, professeurs des pensionnaires musiciennes.

A Venise, au XVIII^e, tous les voyageurs se pressent aux concerts donnés à la chapelle de l'Ospedale par les orphelines. Ces jeunes filles abandonnées, souvent virtuoses de leurs instruments, reçoivent une éducation particulièrement soignée ; Vivaldi, maître de chapelle et formateur, composent plusieurs œuvres ambitieuses regroupant chœurs et orchestres composés des orphelines : les concerts particulièrement recherchés contribuent aux revenus de la fondation, suscitant un enthousiasme constant, en particulier des futurs maris, probables époux de jeunes filles orphelines. En puisant dans l'opus de Vivaldi, Le Concert Spirituel propose une reconstitution d'un office de Vespres donné généralement en après-midi dans la chapelle.

double chœur et double orchestre à Venise

Les vêpres alternent motets et plain-chant et se concluent par un magnificat. Les motets destinés à l'**Ospedale de la Pietà** sont spécifiquement conçus à **double chœur et double orchestre**. Le programme évoque ainsi le cycle habituel que le maître de chapelle devait livrer tous les dimanches pour ce moment liturgique du dimanche après midi. Hervé Niquet enrichit ce cycle spécifique, en ajoutant le Gloria – qui ne fait pas partie d'un office de vêpres, mais qui est aussi à double chœur féminin, version très rarement réalisée.

VIVALDI / VESPRES A LA VIERGE

Cycle pour le dimanche après midi à la Pietà de Venise

Dimanche 27 septembre 2026

SOUVIGNY, église Saint-Pierre

Samedi 3 octobre 2026

SEZANNE, église Saint-Denis

PLUS D'INFOS, réservez vos places :

<https://www.concertspirituel.com/spectacle/vespres-a-la-vierge-de-vivaldi>



Programme
Antonio VIVALDI
Dixit Dominus RV 594 en ré majeur
Domine ad adjuvandum me festina
Credidi propter RV 605
Psaume 147 Lauda Jerusalem
Magnificat RV 610 en sol mineur
Gloria RV 589 en ré majeur

Distribution
Le Concert Spirituel, chœur féminin et orchestre
Hervé Niquet, direction musicale

présentation de la saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison anniversaire du **CONCERT SPIRITUEL 2026 – 2027 / 40 ans** :
<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>



Les 40 ans du Concert Spirituel fondé, dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas l'essor de la maturité mais bien celui d'un élan préservé... Soit une vitalité créative intacte, surtout audacieuse... comme depuis ses débuts. L'ensemble créé il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse d'explorer, surprendre,

**CD événement, annonce.
Mozart, Beethoven: Piano
Concertos in C-Minor / Rafał
Blechacz, piano. Dresdner
Philharmonie, Kent Nagano
(direction) / 1 cd DG
Deutsche Grammophon**

Rafał Blechacz, lauréat du Concours international Chopin 2005, de fait grand chopinien, enrichit sa discographie chez Deutsche Grammophon dans cet album entièrement consacré à la tonalité du do mineur – un monde sonore que le pianiste décrit comme « *plein de profondeur,*

d'obscurité, de drame, de force ».

Le pianiste polonais interprète le **Concerto pour piano n°24 en ut mineur de Mozart**, K. 491, et le **Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven**, op. 37, accompagné par l'**Orchestre Philharmonique de Dresde** sous la direction de **Kent Nagano**. Le programme est complété par les 32 Variations en ut mineur, WoO 80, pour piano seul.

Les enregistrements ont été réalisés au Kulturpalast de Dresde en octobre 2025 ; ils documentent à nouveau la complicité et la communauté de sensibilité entre le pianiste et le chef, Blechacz et Nagano, ... une collaboration qui existe depuis leur première performance en 2013.



Les deux enregistrements capturent une entente rare : elle éclaire la grâce unique entre profondeur et candeur chez Mozart, la volonté et les forces de l'esprit chez Beethoven : *« La puissance, la concentration et l'attention—associées à la subtilité et à l'élégance—sont les qualités et les valeurs que je ressens le plus lorsque je travaille avec le maestro Nagano »*, dit Rafal Blechacz.



« Je les trouve tout aussi présents dans ces deux magnifiques concerts... Peut-être est-ce la raison pour laquelle [nos interprétations] se sont déroulées si naturellement, harmonieusement et inspirées ! ».

Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de Classiquenews été 2026**

Parution annoncée le 14 août 2026

PLUS D'INFOS :
<https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/rafal-blechacz-mozart-beethoven-piano-concertos-in-c-minor-119220>

Tracklisting :

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Piano Concerto No. 24 in C Minor, K. 491

I. Allegro 2. II. Larghetto 3. III. Allegretto

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Piano Concerto No. 3 in C Minor, Op. 37 4.

I. Allegro con brio 5. II. Largo 6. III. Allegro

32 Variations in C Minor, WoO 80 7. Theme + Variations 1-2 8.



Rafal Blechacz
PIANO CONCERTOS
Mozart No. 24 · Beethoven No. 3
Dresdner Philharmonie · Kent Nagano



**CRITIQUE, festival. 77e
Festival de MENTON (Parvis de
la Basilique St-Michel), le 4
août 2026. BEETHOVEN /
STRAVINSKY / MOZART / FRANCK.
Leonidas KAVAKOS (violon),
Enrico PACE (piano)**

Hier soir, sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel de Menton, face à une Méditerranée qui scintillait dans le lointain, la 77e édition du *Festival de Menton* a offert un superbe concert de musique de chambre. Ce festival, l'un des plus anciens et des plus prestigieux de France, est un phare de l'excellence musicale depuis des décennies. Sous l'impulsion de son fringant et visionnaire directeur artistique, Paul-Emmanuel Thomas (qui fête en 2026 sa quatorzième année à la tête de cette manifestation musicalo-estivale, ayant pris les rênes en 2013 avec un vrai souffle de jeunesse et d'audace...), la nouvelle mouture s'annonçait déjà comme un beau millésime. Avec une programmation flamboyante – on y croquera prochainement le jeune prodige Alexandre Kantorow (en clôture de festival, le 7 août prochain) ! -, le cru 2026 célèbre à la fois l'esprit de transmission et la flamme du génie.

Mais ce mardi soir, c'était le tour du duo mythique formé par **Leonidas Kavakos** au violon et **Enrico Pace** au piano d'investir la scène de plein air, sous le ciel étoilé de la Côte d'Azur. Et Dieu que ce cadre est propice à la rêverie ! La Basilique, parée de sa pierre blonde, veillait sur nous tandis que les premiers arpèges venaient caresser les flots tout proches. Le voyage commence avec un **Ludwig van Beethoven** encore teinté de classicisme, la *Sonate n°4 en la majeur, Op. 23*. **Leonidas Kavakos**, avec son son corsé et sa puissance expressive, dialogue avec un **Enrico Pace** d'une clarté cristalline. Ils cisèlent cette œuvre avec une intelligence féconde ; le *Scherzo* fuse, vif, presque espiègle, tandis que l'*Andante*, chanté avec une poésie infinie, installe une complicité magnétique entre les deux artistes. C'est un Beethoven vibrant, humain, déjà tourné vers l'orage romantique, porté par la virtuosité transcendante de deux géants.

Le programme bascule alors avec le *Divertimento pour violon et piano* d'**Igor Stravinsky**, tiré du *Baiser de la fée*. Quelle audace, quel contraste ! Adieu la gravité germanique, place au néoclassicisme le plus pétillant. Kavakos se fait tour à tour conteur et danseur, son archet dansant sur la corde avec une légèreté de sylphide (tandis que son visage restera de marbre la soirée durant...). Pace, magicien des touches, déploie des couleurs sidérantes, entre la rusticité des danses populaires et l'ironie mordante du maître russe. C'est un moment de pur plaisir, un feu d'artifice technique qui met le public en apothéose.



Après l'entracte, la respiration méditerranéenne se fait plus intime. La *Sonate n°21 en mi mineur, K. 304* de **W. A. Mozart** est un diamant noir. Dans cette tonalité rare chez le compositeur, la douleur affleure, et nos deux artistes le rendent avec une pudeur déchirante. Le jeu de Kavakos y est d'un lyrisme éthéré, presque fragile, soutenu par le toucher perlé d'un Pace en état de grâce. C'est un Mozart habité, poignant, qui nous prend aux tripes. Puis vient le temps fort, l'apothéose de la soirée : la *Sonate pour violon et piano en la majeur* de **César Franck**. Sublime, effectivement. Là, le public de Menton retient son souffle. D'emblée, la roue chromatique du piano s'enroule autour du violon, Kavakos déploie un son d'une générosité inouïe, presque organique, tandis que Pace déroule un tapis harmonique d'une densité et d'une ferveur confondantes. Le premier mouvement, rêveur, s'installe dans une ivresse quasi mystique. Le *Duo* est un dialogue enflammé, passionnel, où les instruments s'enlacent, se répondent et s'embrasent. Le *Scherzo* fuse, diabolique, avant que le célébrissime *Final* ne déferle en un canon étincelant.

Le public, debout, ne boude pas son plaisir, et même le revendique haut et fort ! Les rappels se succèdent, et appellent un *bis*, qui finit par arriver avec le mouvement lent de la *Sonate n°5 « Le Printemps »* de Beethoven. Plus besoin de la virtuosité éclatante, juste la beauté nue. Le chant du violon, simple et infini, porté par un tapis de notes suaves du piano, vient sceller ce concert comme un baume sur l'âme.

Quand nous sommes redescendus du Parvis, en descendant les larges escaliers qui mènent à la Mer, les étoiles avaient pris le relais des projecteurs. Sous la baguette invisible de **Paul-Emmanuel Thomas**, cette édition 2026 du **Festival de Menton** vient d'écrire l'une de ses plus belles pages... *Grazie e bravissimi !*

CRITIQUE, festival. 77e Festival de MENTON (Parvis de la Basilique St-Michel), le 4 août 2026. BEETHOVEN / STRAVINSKY / MOZART / FRANCK. Leonidas KAVAKOS (violon), Enrico PACE (piano). Crédit photo (c) Cath Filliol / Festival de Menton

VIDÉO

CRITIQUE, festival. ST-JEAN CAP-FERRAT, 4èmes « Nocturnes de la Villa Ephrussi de Rothschild », le 3 août 2026. BEETHOVEN & SCHUBERT par le Trio STIMMUNG

Ce 3 août 2026 – dans les Jardins de la *Villa Ephrussi de Rothschild* à Saint-Jean-Cap-Ferrat ! – fut l'une de ces soirées où l'art, la nature et l'histoire n'auront fait qu'un. Car il est des lieux qui vous coupent le souffle, et la mythique villa de la Côte d'Azur – sans doute aucun la plus belle de toutes celles qui bordent la Méditerranée entre Cannes et Menton... – en est l'un des plus mirifiques exemples sur Terre !

Face à la façade néo-Renaissance de ce palais majestueux, le public, privilégié, était invité à s'asseoir sur les pelouses moelleuses, sur de petits matelas généreusement prêtés par le festival, tandis que certains avaient même amenés leur *picnic*... Derrière nous, les somptueux jardins à la française se dévoilaient dans une perspective digne des tableaux de Poussin, tandis que des centaines de chandelles vacillaient doucement, semant des milliers d'étoiles d'or dans les bosquets et les bassins. A 21h, soit juste avant le début du concert, *entre chien et loup*, la Villa semblait flotter dans une brume de lumière, comme un vaisseau amiral échoué entre mer et ciel.

Ce cadre idyllique accueillait la **4e édition du festival « Les Nocturnes de la Villa Ephrussi de Rothschild »**, une manifestation créée et dirigée par la grande **Muriel Mayette-Holtz**, qu'elle présente chaque soir par quelques mots de bienvenue (photo). Cette ancienne sociétaire et administratrice de la *Comédie-Française*, passée par la *Villa Médicis* à Rome, sait comme nulle autre tisser des liens entre le patrimoine et la création. Et la programmation de cette mouture estivale 2026 est de première qualité, mêlant les grands classiques à des découvertes audacieuses, du jazz, du ballet, de la *variété* – prouvant que le spectacle vivant sous toutes ses formes est éternellement vivant sous les cieux de la Côte d'Azur... et de son plus éclatant écrin : la **Villa Ephrussi de Rothschild** !



Mais ce soir, le destin nous offrait un surcroît de magie. Suite à l'indisposition de Marc André, initialement annoncé et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement, c'est le **Trio Stimmung** qui a relevé le défi avec un *brio* renversant. Initialement prévu pour jouer le lendemain mardi, le trio –

composé de **Christophe Giovaninetti** au violon, **Michaël Levinas** au piano et **Raphaël Chrétien** au violoncelle – a pris la relève, pour offrir au public nombreux et massé sur les pelouses soyeuses, une interprétation d'ouvrages de **Ludwig van Beethoven** et de **Franz Schubert**.

Et c'est avec les premiers accords du ***Trio op. 1 n°3*** de **Ludwig van Beethoven** que débute la soirée musicale. **Christophe Giovaninetti**, violoniste au timbre d'une pureté angélique, a dialogué avec la puissance méditative de **Michaël Levinas**, dont le jeu pianistique allie une clarté cristalline à une profondeur d'âme. Les soutenait **Raphaël Chrétien**, dont le violoncelle chantait avec une chaleur et une humanité palpables. Mais c'est véritablement avec le ***Trio op. 70 n° 1***, surnommé « *Les Esprits* » (*Geistertrio*), que la soirée a basculé dans une autre dimension. Rappelons-le, ce chef-d'œuvre de 1808 doit son surnom à l'inquiétant et visionnaire *Largo assai ed espressivo* du second mouvement, dont les harmonies suspendues, les trémolos sourds et les silences habités évoquent irrésistiblement l'apparition des ombres – certains y ont même entendu une évocation de la scène du spectre dans *Macbeth* de Shakespeare. Ce soir-là, sous la lune montante et à la lueur des bougies disséminées dans les jardins, cette dimension fantastique a pris une résonance presque palpable.



Dans le *Presto* initial, Michaël Levinas au piano a déployé des accords martelés, secs et incisifs, comme des coups de butoir, tandis que Christophe Giovaninetti et Raphaël Chrétien tissaient une trame dissonante et haletante. Loin d'une lecture académique, ils ont choisi un tempo audacieux, presque fiévreux, faisant de ce premier mouvement une course-poursuite entre les instruments, où chaque intervention était un échange nerveux, une interrogation lancée dans le vide. Le violon de Giovaninetti, parfois aigu et perlant, parfois déchirant, semblait se frayer un chemin à travers une tempête. Le violoncelle de Chrétien, grave et obstiné, incarnait la profondeur tellurique, une ancre dans le chaos.

Puis vint le *Largo assai ed espressivo*, le mouvement central,

véritable cœur mystique du trio. Et là, Levinas a transformé le piano en un orgue spectral : ses pédales soutenues créaient des nappes harmoniques d'une étrangeté saisissante, pendant que les cordes, en sourdine, murmuraient des motifs mélodiques d'une simplicité bouleversante. Le génie de l'interprétation résidait dans l'équilibre des plans sonores : les trémolos du piano semblaient venir de très loin, d'une grotte souterraine, tandis que le violon, avec un chant d'une douceur infinie, planait au-dessus comme un appel angélique. Raphaël Chrétien, quant à lui, faisait vibrer son violoncelle dans un registre suraigu, presque gémissant, créant un dialogue d'une intimité poignante avec le piano. À cet instant, la nuit étoilée, les cyprès noirs et les bougies vacillantes n'étaient plus un décor : ils étaient les complices de cette musique. On entendait littéralement « *les esprits* » rôder dans les allées du jardin. Le *Largo* s'est achevé dans un *pianissimo* d'une transparence cristalline, et un long frisson a parcouru l'assistance.

Le *Presto* final, lui, a été un déchaînement de virtuosité et d'énergie tellurique. Le trio a restitué avec une clarté diabolique ce *rondo* fougueux où les syncopes et les ruptures rythmiques abondent. On ne peut là que louer la complicité renversante des trois musiciens : leurs regards, leurs respirations synchrones, leurs attaques au millimètre ont transformé ce finale en un véritable *sturm und drang* (tempête et passion). Levinas, avec une digitalité éblouissante, a fait rugir le piano, tandis que Giovaninetti et Chrétien, dans un dialogue fusionnel, ont exalté le caractère presque orchestral de cette écriture. Et le public a éclaté en applaudissements nourris !...



Après cette plongée dans l'abîme beethovénien, le ***Trio Stimmung*** a su offrir un contrepoint d'une délicatesse exquise avec le *Notturmo en mi bémol majeur, D. 897*, de **Franz Schubert**. Et quelle transition ! Là où Beethoven fouillait l'ombre et les tourments de l'âme, Schubert nous convie à une rêverie nocturne, une méditation à la fois tendre et mélancolique, typique de ce génie viennois qui savait faire chanter le crépuscule. Précisons que ce *Notturmo* est une œuvre singulière dans la production schubertienne : il s'agit d'un mouvement unique, un *Adagio* de forme sonate, initialement conçu comme un épisode alternatif pour le célèbre *Trio op. 99* (D. 898) avant d'être publié à titre posthume. C'est une page d'une rare concentration expressive, où le piano tient un rôle prépondérant, presque concertant, tandis que le violon et le violoncelle l'enveloppent de leurs arabesques.

L'interprétation qu'en a donnée le ***Trio Stimmung*** relevait de la dentelle musicale. Michaël Levinas a ouvert ce *Notturmo* par un thème d'une sérénité absolue, une mélodie qui semble flotter entre veille et sommeil, ponctuée de ces harmonies

suspendues si chères à Schubert – ces fameuses « *modulations* » qui glissent vers des tonalités inattendues avec une douceur infinie. Levinas a joué ici avec un toucher feutré, presque impressionniste, faisant chanter le clavier comme un instrument à cordes, chaque note perlée déposée comme une offrande. Puis sont entrés en dialogue le violon de Giovaninetti et le violoncelle de Chrétien. Le premier, d'une pureté angélique, a déroulé un chant nostalgique, comme une voix qui se souviendrait d'un bonheur perdu. Le second, avec un timbre chaud et enveloppant, a apporté une profondeur presque humaine, un réconfort grave qui répondait aux élans du violon. Le trio a magnifiquement rendu cette ambivalence schubertienne : une douceur lumineuse traversée d'ombres, un sourire qui n'oublie jamais les larmes.

À l'issue de ce diptyque **Beethoven-Schubert**, nous sommes restés longtemps immobiles, sous le charme, à contempler la façade illuminée du palais et les jardins enchantés, conscients d'avoir vécu une de ces soirées uniques dont on se souvient toute une vie. *Bravo au Trio Stimmung, bravo à Muriel Mayette-Holtz*, et merci à la **Villa Ephrussi de Rothschild** de nous offrir, chaque été, ces « *Nocturnes* » qui sont de véritables pèlerinages vers la beauté absolue. Et rendez-vous est pris, [dès ce soir mardi 4 août](#), pour la suite de cette épopée beethovénienne par le **Trio Stimmung** – avec les *Trio n°6 Opus 70* numéro 2 et *Trio n°7 Opus 97* dit « *L'Archiduc* » !...

CRITIQUE, festival. ST-JEAN CAP-FERRAT, 4èmes « *Nocturnes de la Villa Ephrussi de Rothschild* », le 3 août 2026. BEETHOVEN & SCHUBERT par le Trio STIMMUNG. Crédit photographique (c) Loïc Bisoli

QUATUOR VOCE. 6ème Festival « Les Rendez-vous des Princes », 16-24 août 2026. Quatuor Voce, Florian Frère, Collectif des Princes, Orchestre des Princes...

**En Sud Ardèche, les membres du QUATUOR
VOCE proposent un festival et une
académie de musique, un « laboratoire »
estival qui très identifié à présent dans
le territoire, implique toutes les
vocations musicales les plus motivées, et
un public de plus en plus nombreux. Si la
proposition revêt des « contours
utopiques », l'engagement des Voce et
leur volonté de transmission, comme
l'offre pédagogique, sont très concrets,
complets et très inspirants.**

Chaque été, le Festival-Académie, mêle très astucieusement concerts et sessions de travail, complicité artistique et pédagogie, auprès d'artistes en herbe, amateurs chevronnés ou futur professionnels... Le principe est de nourrir et encourager les vocations musicales de 5 à 75 ans, qu'accompagnent et guident des musiciens et professionnels de haut vol (concertistes, enseignants en conservatoires et écoles supérieures, musiciens d'orchestre, cheffe de chant...). Le Quatuor Voce incarne un fonctionnement chambriste exemplaire et spécifique qu'il aime aujourd'hui transmettre.

Cette effervescence humaine et artistique anime chaque été **le Domaine des Princes à Lanas**. Pendant **8 jours, du 16 au 24 août 2026**, les classes de cordes, percussions, pianos, entre autres, de nombreux musiciens professionnels toujours prêts à transmettre et à partager, feront vibrer les pierres ardéchoises.



Programme et temps forts

DIMANCHE 16 AOÛT 2026

11h, AILHON, église

Carte blanche à Florian Frère, violoncelliste

19h, PONT-DE-LABEAUME

église de Nieigles

Quatuor Voce: Beethoven l'argentin ?

MERCREDI 19 AOÛT 2026

VOGUË, Château, jardins suspendus, 21h

Florian Frère, Quatuor Voce, collectif des Princes

Beethoven, Schubert, D. Popper

VENDREDI 21 AOÛT 2026

Lagorce, Crypte, 19h

Ciné-concert : Charlot sur la route
Quatuor Voce et Hélène Peyrat, piano

SAMEDI 22 AOÛT 2026

FONS, presbytère, 19h

Soirée champêtre

Bethoven et Mozart

Orchestre des Princes

Église, 21h

España !

Albeniz, de Falla, Chabrier, Turina, Granados...

Lecollectif des Princes avec l'Orchestre des p'tits princes

DIMANCHE 23 AOÛT 2026

**FONS, jardins du presbytère, 19h
soirée champêtre
avec le Collectif des Princes**

LUNDI 24 AOÛT 2026

**LANAS, église et place du village, 11h
Happy end**

**concert surprise proposé par les stagiaires de l'Académie des
Princes (5-75 ans) – restitution du travail élaboré depuis le
16 août précédent. Mozart, Popper...**

PASS spécial Accès tous les concerts : 50 euros

PLUS D'INFOS sur le site du **Quatuor VOCE** :

<https://www.quatuorvoce.com/princes>

LES RENDEZ-VOUS DES PRINCES #6

LABORATOIRE FESTIVAL ET ACADEMIE



VIDÉO teaser 2026

Festival le Rendez-vous des Princes 2026

Déjà six années pour cette proposition originale aux contours utopiques : un festival de musique de chambre doublé d'une académie accueillant des artistes en herbe, des amateurs chevronnés ou de futurs professionnels, de 5 à 75 ans, encadrés par des musiciens de haut vol. Toujours accueillis au magique Domaine des Princes à Lanas, cette joyeuse bande promet à nouveau une semaine réjouissante.

Les fidèles villages de Lanas, Fons, Ailhon, Nieigles, Lagorce et le jardin suspendu du château de Vogüé donneront le ton

avec des soirées en compagnie du collectif des Princes, de
Florian Frère et du Quatuor Voce.

Du 16 au 24 août 2026, les cordes et les pianos du Collectif
des Princes feront résonner les pierres ardéchoises.

**ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES
PAYS DE LA LOIRE. PROKOFIEV,
R. STRAUSS, ven 25, sam 26,
dim 27 sept 2026. Lucas
Debargue, Sascha Goetzel**

Au programme du concert inaugural de
l'ONPL saison 2026 – 2027, vertiges et
spectaculaires accents ! D'abord le
Concerto pour piano n°2 de Sergueï
Prokofiev avec le pianiste Lucas Débargue

; puis la verve flamboyante et spirituelle de Richard Strauss, dans deux poèmes symphoniques saisissants : *Mort et Transfiguration*, récit des dernières heures d'un artiste à l'agonie et, plus facétieux quoique tragique, la geste de *Till l'Espiègle*, héros superbe, « impertinent saltimbanque, frétilant jusqu'au bout de sa corde de pendu ». Deux autres merveilles qui déploient un orchestre foisonnant.

L'Opus 16 de PROKOFIEV déploie une cadence dans son premier mouvement (Andantino) – la plus longue et spectaculaire du répertoire – qui exige du pianiste, virtuosité et expressivité hors norme. Un défi que le soliste invité, **Lucas Debargue**, relèvera sans sourciller. Prokofiev joue lui-même la partie de piano lors de la création le 5 sept 1913 : déployant une puissance de feu sans équivalent mais aussi une exceptionnelle finesse (cf l'esprit de toccata dans le Scherzo, II, noté vivace). Ample et ambitieux, le Concerto manifeste la pleine maîtrise du compositeur : les 4 mouvements sont traversés par un souffle irrépressible qui n'empêche pas la diversité des caractères : après le Scherzo (II) agile, facétieux, se détache la marche grinçante de l'intermezzo (III), le cheminement très juste du Final (IV), passant du sombre et méditatif au jaillissement conclusif, d'une énergie radicale.

ven 25, sam 26, dim 27 sept : PROKOFIEV, R. STRAUSS.
Programme d'ouverture proprement dit sous la direction de
Sascha Goetzel, intitulé « Till l'espiègle » d'après le poème
symphonique de Richard Strauss, sommet de truculence
symphonique, couplé avec le Concerto pour piano n°2 de
Prokofiev (Lucas Debargue, piano), à Nantes les 25 et 26 sept,
puis à Angers (Centre de Congrès, le 27 sept). Réservez vos
places ici : <https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/>

Vendredi 25 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 20h

Samedi 26 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 18h

Dimanche 27 septembre 2026
ANGERS, Centre de Congrès, 17h

Réservez vos places ici :
<https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/>

Déroulé de l'événement

Benjamin Britten | Soirées musicales – 10'

Sergueï Prokofiev | Concerto pour piano n°2 – 31'
Lucas Debargue, piano

– entracte –

Richard Strauss | Mort et Transfiguration – 25'
| Till l'Espiègle – 15'

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / Sascha Goetzel,
direction

présentation saison 2026 2027

[ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique...](#)

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique...

Mouvement, transmission, rencontre... la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire renforce plus que jamais sa présence et son activité sur le territoire ligérien dont il est un acteur culturel incontournable. Grands héritages symphoniques, partitions clés du répertoire, mais aussi créations contemporaines, métissages féconds entre styles et traditions... , l'Orchestre invite à une nouvelle odyssée à Nantes, Angers et dans près de 30 villes ligériennes...

**INSULA ORCHESTRA. BEETHOVEN :
Symphonie n°3 » Eroica « ,
ven 25, sam 26 sept 2026**

(David Fray, Laurence Equilbey)

En 2026-2027, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** fête ses déjà 10 ans à la Seine Musicale où la phalange est en résidence depuis son début. Cycle fort cette nouvelle saison, celui dédié au génie orchestral de Beethoven (avec à la clé outre les concerts, le **SEINELAB**, espace expérimental d'exploration artistique et musical)

Pour le bicentenaire Beethoven 2027, Laurence Equilbey célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme », la puissance de son tempérament expérimental aussi.

La cheffe poursuit naturellement son odyssée « **BEETHOVEN EXTENDED** »... pour cette nouvelle session, la production comprend concerts et enregistrements comprenant dispositif nouveau et très attendu, deux orchestres : **INSULA ORCHESTRA** mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025

Photo : Laurence Equilbey / David Fray DR

L'Eroica sur instruments anciens

La Symphonie n°3 « Eroica » opus 55, sommet symphonique de 1803, est le manifeste pour une ère esthétique nouvelle. Dans sa forme comme dans l'esprit qui la porte, la partition est unique, singulière, inédite. L'apport des instruments historiques, de la pratique interprétative « historiquement informée » y est indiscutable et désormais irremplaçable, en particulier sous la direction et dans la conception de la cheffe **Laurence Equilbey** : nouveau format sonore soulignant l'individualité et la caractérisation fine, affûtée de chaque timbre instrumental ; toute la science du Beethoven génial orchestrateur qui sait bâtir, édifier, architecturer avec un sens inégalé, c'est à dire mordant et efficace des couleurs-, gagne ici en intensité, acuité, prodigieuse vitalité.



L'Allegro initial, même pétaradant et d'une claque martiale annonciatrice des conquêtes esthétiques nouvelles, profite du détail et d'un fini instrumental d'une flamboyante activité : cors, flûte, bois et vents ; même chaque attaque des cordes conquiert un nerf vif inédit.

Tout concourt à une complète compréhension du sujet « héroïque » : c'est évidemment l'enjeu (ou les enjeux) d'une conquête : avec **l'Eroica de 1803**, le siècle romantique s'ouvre officiellement, conscient de sa propre détermination comme de sa volonté ; mais c'est tout autant, l'expérience d'une amertume simultanée, retournement spectaculaire de la conscience ; car si la partition porte l'enthousiasme à Bonaparte, le héros libérateur qui pouvait prétendre incarner l'idéal révolutionnaire de tous les peuples affranchis de toute monarchie, le compositeur a rayé la dédicace initiale, dénonçant sous Bonaparte, le tyran à venir, – ici, Beethoven est témoin d'une déception barbare. A la fois acte immense

d'un espoir supérieur, la symphonie est aussi le récit de cette désillusion, double mouvement de la pensée qui s'exalte l'un à l'autre.

Outre ses défis multiples d'ordre instrumental, orchestral, esthétique, le concert inaugural de la nouvelle saison d'**INSULA ORCHESTRA** marque aussi le développement de son nouvel orchestre **INSULA CAMERATA**, corpus pleinement abouti que porte une démarche de transmission et de professionnalisation en faveur des jeunes instrumentistes.

Aucun doute que ce programme devrait célébrer le feu beethovénien de la meilleure des manières : dans l'énergie irrépressible, un jaillissement qui nourrit la puissance autant que les détails et les nuances d'une partition hors normes.

Ven 25 sept, 20h

sam 26 sept, 18h

BEETHOVEN – Ouverture de saison
Concerto n°5 L'Empereur
Symphonie n°3 Eroica



David Fray, piano

Insula Orchestra, Insula Camerata

Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'**INSULA ORCHESTRA**
/ LA SEINE MUSICALE :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/>

présentation de la nouvelle saison 26 – 27

LIRE aussi notre présentation / annonce de la nouvelle saison
2026 2027 de La Seine Musicale :
<https://www.classiquenews.com/insula-orchestra-saison-2026-2027-les-10-ans-de-la-seine-musicale-insula-camerata-beethoven-2027-inferno-le-seinelab/>

Voilà 10 ans en 2027 que La Seine Musicale rayonne dans les Hauts de Seine, favorisant création, transmission, partage... En témoigne l'ensemble en résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de l'offre musicale chaque année, dirigé par Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.

Actualités - DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE
SAISON 26/27



ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE : nouvelle saison 2026 – 2027. Tarmo Peltokoski, Bertrand Chamayou, Nelson Goerner, Tugan Sokhiev... / Bruckner, Mahler, Saint-Saëns, Beethoven, Stravinsky...

La nouvelle saison 2026 – 2027 de
l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE
TOULOUSE s'annonce
aussi riche et
généreuse que les
précédentes. Aux
compositeurs majeurs
de l'expérience symphonique tels Saint-
Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents
cette saison, s'affichent aussi les
œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans
omettre des raretés (Emilie Mayer), ou
des dispositifs originaux qui relisent
les grandes partitions (Symphonie



Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory...).

Temps forts du nouveau cycle symphonique, les grands concerts sous la direction du directeur musical TARMO PELTOKOSKI, directeur musical (photo : portrait de TARMO PELTOKOSKI © Romain Alcaraz)



Jeu 1er octobre 2026 : Canticus Arcticus du Finlandais Rautavaara, Distant Light du Letton Pēteris Vasks (avec en soliste Daniel Lozakovich, violon) et L'Oiseau de feu de Stravinsky

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-daniel-lozakovich-6075101/>

Sam 13 fév 2027 : Concerto n°27 de Mozart (soliste Mao Fujita, piano), Symphonie n°5 « Fantastique » de Bruckner

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-mao-fujita-6472610/>

Jeu 18 mars 2027 : L'ouverture Polyeucte de Dukas, Le Concerto pour violoncelle d'Esa-Pekka Salonen, compatriote de Tarmo Peltokoski (soliste Jan Vogler, violoncelle) et Le Sacre du Printemps de Stravinsky

<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-jan-vogler-1961193/>

Ven 21 mai 2027 : Soirée russe avec Concerto pour violoncelle de Prokofiev (soliste Senja Rummukainen, violoncelle, finaliste du Concours Tchaïkovski en 2019), Symphonie n°2 de Rachmaninov
<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-senja-rummukainen-4726456/>

Plus accessible et grand public que jamais, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ouvre sa nouvelle saison avec **STARS WARS : L'empire contre-attaque**, ciné concert événement (jeu 24 sept 2026). L'équation chef invité et grand soliste fait merveille à nouveau sous la voûte de la Halle aux grains ; ne manquez pas ainsi 8 concerts qui s'annoncent très prometteurs, autant pour le duo artistique ainsi annoncé que pour les œuvres choisies : le pianiste **Nelson Goerner** sous la direction de **Lio Kuokman** (jeu 8 oct 2026 : Burlesque de Richard Strauss, couplé avec Grand Bazar de Fazil Say et Shéhérazade de R Korsakov), le corniste **Stefan Dohr** et le chef **Alexandre Soddy** (Sam 14 nov 2026 (Ouverture du Freischütz de Weber, Concerto pour cor de R. Strauss, couplés avec la Symphonie n°5 de Schubert), le pianiste **Nobuyuki Tsujii** et le chef **Riccardo Minasi** (jeu 10 déc 2026 : Concerto pour piano n°2 de Beethoven, couplé avec Symphonie n°5 de ce dernier et la Faust-Ouverture d'Emilie Mayer), le pianiste **Bertrand Chamayou** sous la direction de **Barbara Hannigan** (Jeu 17 déc 2026 : Concerto en sol de Ravel, couplé avec la Suite du Festin de l'araignée de Roussel...), l'altiste **Antoine Tamestit** sous la direction du chef **Adam Hickox** (Jeu 14 janv 2027 : Harold en Italie de Berlioz couplé avec les Variations Enigma d'Elgar), le violoniste **Guido Sant'anna** et le chef **Riccardo Bisatti** (Jeu 11 mars 2027 : dans le très rare Concerto pour violon n°3 de Saint-Saëns, couplé avec la Symphonie n°2 de Beethoven et La Source d'Yggdrasil de Camille Pépin), la violoncelliste **Sol Gabetta** sous la direction de **Tugan Sokhiev** (les 2 et 3 avril 2027 : Concerto pour violoncelle n° 2 de Saint-Saëns et Symphonie n°3 de Bruckner), le pianiste **Roman Borisov** sous la direction chef **Markus Poschner** (les 13 et 14

mai 2027 : Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski, coulé avec Une vie de héros de Richard Strauss) ; enfin, le pianiste **Adam Laloum** sous la baguette de **Frank Beermann** (Ven 4 juin 2027 : dans le Concerto pour la main gauche de Ravel, couplé avec la Symphonie n°5 de Mahler...

Ne manquez pas non plus, les deux programmes prometteurs suivants : pour **le Nouvel An** (31 déc 26, 1er janv, 2 janv 2027), programme festif comprenant Milhaud, Canteloube (Chants d'Auvergne avec **Marianne Crebassa**), et les extraits des ballets Casse-Noisette et Raimonda de Tchaïkovski et Glazounov, sous



la direction de **Timur Zangiev** ; surtout l'immense et spirituelle Symphonie n°9 par **Kazuki Yamada** (Jeu 8 avril 2027)...

et parmi les « concerts événements » (après Star Wars en ouverture de saison) : **Maria de Buenos Aires**, operita en 18 tableaux (Sam 9 janvier 2027, avec **Sol García**, Maria), « Portrait d'orchestre / Beethoven », 21-23 janvier 2027 au Théâtre de la Cité (Symphonie n°3 Eroica, mise en scène par **Aurélien Bory**)...

Les familles et les jeunes spectateurs seront comblés grâce aux programmes entre autres, « Pierre et le loup » (Dim 18 oct), « Bazar Circus » (Dim 7 mars 2027), « Les aventures d'octave et Mélo – le chant du volcan » (dim 27 juin 2027)...

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail es programmes, les solistes invités... sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/>

Page directe vers la nouvelle saison 2026 – 2027 :

<https://onct.toulouse.fr/saison-2026-2027/>



VIDÉO – TEASER de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse / « La musique, l'orchestre et vous »

Une nouvelle saison se dévoile à l'Orchestre du Capitole.

Avec Tarmo Peltokoski, des chefs et solistes reconnus viennent partager leur vision, leur exigence et leur liberté tout au long de la nouvelle saison 2026 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Parmi eux : Tugan Sokhiev, Barbara Hannigan, Leonardo García-Alarcón, Beatrice Rana, Bertrand

Chamayou, Thibaut Garcia, Paul Lay, Aurélien Bory... et bien d'autres encore. Tous contribueront à faire de chaque concert une expérience singulière où l'émotion circulera pleinement.

Des œuvres du répertoire aux créations les plus contemporaines, cette nouvelle programmation dessine déjà un paysage musical ouvert et vivant. De Bach à Angélique Kidjo, de Camille Pépin à Gustav Mahler, de Nino Rota à Beethoven, cette saison sera celle de toutes les rencontres.

Découvrez la nouvelle saison 2026-2027 de l'Orchestre national du Capitole : <https://onct.toulouse.fr/saison-2026-2027/>

CD événement, annonce. « Lunarîs », Bruce Liu, piano : Beethoven, Chopin, Debussy, Scriabine, Cage (1 CD DG Deutsche Grammophon)

Dans son prochain album *LUNARIS*, le

pianiste Bruce Liu livre un programme intime conçu comme un voyage à travers la nuit, l'imagination, la transcendance, à parti de pièces pour le piano parmi les plus emblématiques. C'est un monde sonore nocturne où « le son, le silence et l'imagination convergent – l'album suit un arc narratif clair, guidant l'auditeur à travers une séquence de paysages intérieurs, de l'intimité à l'illumination »



Y figurent entre autres la Sonate au clair de lune et la Sonate Waldstein de Beethoven, partition majeur pour le clavier qui dialoguent ainsi avec Debussy, Bach/Siloti, Mompou, Ligeti ou Agnes Obel. Le pianiste sino-canadien **Bruce Liu** a remporté le Concours international de piano Chopin en 2021, à l'âge de 24 ans. Il signe avec la Deutsche Grammophon l'année suivante. Son premier album studio, « Waves » (Rameau · Ravel · Alkan), a été suivi par « The Seasons », . Dans ce 3è album sous étiquette jaune, Liu plus éclectique que jamais, conçoit « Lunariss », une

collection variée d'œuvres associées à la nuit et à la lune. « La nuit est le moment où la réflexion et l'énergie créative se rencontrent », précise le pianiste. « L'idée de Lunarism s'est venue comme un mot à la fois familier et mystérieux. La racine, « luna », évoque immédiatement la lune, la nuit et une certaine lumière indirecte et profondément intime. Elle décrit ces heures où le monde extérieur devient calme et le monde intérieur ouvre un espace pour l'imagination, la sensibilité et une perception différente du temps ».

Aux côtés d'œuvres majeures du répertoire (Sonates « Clair de lune » et « Waldstein » de Beethoven, 4ème Sonate de Scriabine, « Rêverie » de Debussy), l'album comprend d'autres joyaux signés J.S. Bach, Mompou, Cage, Ligeti et la chanteuse-compositrice danoise Agnes Obel. Sortie CD, vinyle et numérique : **le 7 août 2026.**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/lunarism-bruce-liu-14449>

Parution annoncée le 7 août 2026

**CRITIQUE, festival. 3ème
CHAMONIX VALLEE CLASSICS
FESTIVAL (Espace Michel Croz**

2), le 29 juillet 2026. HAYDN / BEETHOVEN / RAVEL par Jean-Efflam BAVOUZET (piano)

Il y a tout juste un an, nous vous parlions déjà dans ces colonnes de ce festival pas comme les autres, né de la passion et de l'amitié. Après deux éditions qui ont fait date, le *Chamonix Vallée Classics Festival* a rouvert ses portes hier soir, 29 juillet 2026, pour une troisième cuvée placée sous les plus hauts auspices, avec un concert d'ouverture qui s'est déroulé à l'Espace Michel Croz 2 – et qui mettait à l'affiche l'un de nos meilleurs pianistes hexagonaux : Jean-Efflam Bavouzet !

D'emblée, nous avons retrouvé l'esprit si particulier de ce rendez-vous musical unique : la symbiose entre une exigence artistique de tout premier plan et une atmosphère « *bon enfant* » qui fait sa marque de fabrique. Le public, mélange d'initiés et d'amateurs avertis venus de toute la région mais aussi de l'Etranger – dont beaucoup de britanniques... Chamonix est l'une des destinations estivales favorites de nos amis d'Outre-Manche !... -, est réuni par la flamme communicative de son président. Cette flamme, c'est celle de **David Joseph**, avocat londonien dans la « *vraie vie* », mais mélomane passionné et fondateur de ce festival, qui porte avec un enthousiasme contagieux un projet né avec son ami trop tôt disparu, **Bernard de Launoit**. Et que serait ce festival sans également **Denise Joseph**, sa charmante épouse, dévouée et présente sur tous les fronts – trésorière, mais aussi cheville

ouvrière de la communication ! – et dont le sourire et l'élégance sont aussi précieux que son efficacité.



Pour ce cru 2026, c'est donc le pianiste français **Jean-Efflam Bavouzet** qui avait l'honneur de donner le « la ». Et quel « la » ! Originaire de Lannion, en Bretagne, cet artiste a forgé son exceptionnelle technique au Conservatoire de Paris avant de briller sur les scènes internationales, de Solti à Boulez, et de conquérir les plus hautes récompenses (ICMA Artist of the Year en 2012, Gramophone Awards, Diapason d'Or...). Sa discographie, qui fait autorité pour les

intégrales Haydn, Beethoven ou Debussy, chez Chandos, témoigne de sa place à part dans le firmament pianistique français et même international. Mais ce qui frappe d'emblée, c'est cette manière qu'il a de s'emparer du public avant même que la première note ne résonne. Car Bavouzet n'est pas seulement un technicien hors pair, c'est aussi un formidable pédagogue, un conteur qui prend le temps de présenter chaque pièce avec une verve, une profondeur et un humour qui désarment. Il ne se contente pas de jouer ; il explique, il raconte, il glisse une anecdote, il nous fait entrer dans l'intimité des compositeurs, et l'on se surprend à rire de ses saillies tout en mesurant l'immense érudition qui les sous-tend. Ce soir, le programme intitulé « *Wien* » rendait hommage à Vienne à travers ses plus illustres enfants (Haydn et Beethoven !) – et l'un de ses plus beaux legs, la valse, et Bavouzet allait nous mener par la main dans ce voyage avec une maîtrise et une générosité confondantes.

Le concertiste a ouvert la soirée avec **Josef Haydn**, la *Sonate pour piano en la bémol majeur Hob XVI/46*, et dès les premières mesures, on est saisi par la clarté lumineuse du toucher, cette transparence qui est la marque des grands interprètes du

maître d'Esterházy. Bavouzet, qui a gravé l'intégrale des *Sonates* de Haydn avec une autorité reconnue, en restitue à la perfection l'esprit primesautier et la profondeur souterraine, cette ambiguïté délicate entre légèreté de surface et gravité du propos. Les phrases s'enchaînent avec une évidence qui n'est que le fruit d'un travail acharné, et l'on perçoit déjà cette tendance qui est chez lui comme un péché mignon, ce goût pour la nuance *forte* qui vient dynamiser les contrastes, accentuer les saillies rythmiques, donner du relief à des passages qui, sous d'autres doigts, pourraient paraître anodins. Il aime pousser le clavier dans ses retranchements, jouer avec les couleurs, et si cette approche peut surprendre chez un interprète de Haydn, elle finit par convaincre tant elle révèle une énergie et une vitalité insoupçonnées. On entend le sourire dans les *allegros*, on devine une mélancolie à peine voilée dans les *adagios*, et le public, déjà conquis, applaudit avec une chaleur qui n'a rien de conventionnel.

Vient ensuite **Ludwig van Beethoven**, la *Sonate pour piano No. 3 en ut majeur, Op. 2*, cette œuvre de jeunesse que le compositeur dédia à Haydn en signe de reconnaissance et peut-être aussi, déjà, d'émancipation. Bavouzet, qui s'est également mesuré à l'intégrale des *Sonates* de Beethoven, aborde cette partition avec une fougue communicative et une intelligence architecturale qui font merveille. Le premier mouvement, *Allegro con brio*, explose littéralement sous ses doigts, les arpèges fusent avec une précision diabolique, les accents sont martelés avec une vigueur qui n'exclut jamais le chant, et l'on sent chez ce pianiste une joie manifeste à faire chanter ce piano, à lui arracher des sonorités qui semblent parfois empruntées à l'orchestre tant la palette est riche. Là encore, Bavouzet cède à ce penchant pour la dynamique appuyée, pour les *crescendi* qui s'emballent et les contrastes qui prennent des allures de tempête, mais c'est toujours avec une telle intelligence du phrasé, une telle compréhension de la structure que l'on est emporté sans réserve. L'*Adagio*, en mi majeur, est un modèle de respiration,

de lyrisme contenu, de tendresse un peu mélancolique, et le pianiste sait y insuffler une chaleur qui touche au cœur. Puis le *Scherzo*, alerte et bondissant, avant un *Finale* qui est un véritable feu d'artifice de virtuosité, où les octaves s'entrechoquent, où les gammes se poursuivent en une course effrénée, et où Bavouzet déploie une puissance et une autorité qui soulèvent le public. On est passé de la grâce haydnienne à l'audace beethovénienne, et l'on mesure combien le parcours est cohérent, combien ce dialogue entre le maître et l'élève est habilement restitué par un interprète qui en connaît toutes les subtilités.



Après l'entracte, moment de convivialité qui est aussi l'esprit du festival, on bascule dans l'univers de **Maurice Ravel**, et c'est là que Bavouzet excelle peut-être le plus. Il entame par le *Menuet sur le nom d'Haydn*, une pièce brève mais

dense, véritable hommage crypté où le compositeur tisse un motif à partir des lettres du nom du maître viennois. Sous les doigts du pianiste, cela devient un bijou d'élégance, un jeu de miroirs où se reflète toute la tradition classique filtrée par le prisme impressionniste, avec un toucher d'une délicatesse infinie, des nuances chuchotées, des couleurs pastel qui semblent flotter dans l'air. On est aux antipodes de la puissance déployée dans Beethoven, et Bavouzet, en virtuose complet, sait moduler son jeu avec une souplesse confondante.

Puis viennent les *Valses nobles et sentimentales*, et là, c'est une véritable plongée dans le monde raffiné et ambigu de Ravel, ces huit valse qui sont à la fois une célébration et une critique du genre, un hommage à Schubert et à la Vienne impériale, mais aussi une distanciation ironique, un jeu de masques. Bavouzet s'y déploie avec une sensualité et une intelligence rares, faisant tourbillonner les rythmes, ciselant les harmonies avec une précision d'orfèvre, et s'autorisant parfois ces petites audaces, ces *rubati* à la limite de la rupture qui donnent à chaque valse un caractère unique. On adore chez lui cette manière qu'il a de souligner certains accents avec une vigueur presque brutale, de faire surgir des sonorités cuivrées là où l'on attendrait une caresse, d'ajouter une touche de sarcasme à la nostalgie, comme s'il nous prenait à témoin de la vanité de cette danse qui fut le symbole d'un monde en train de s'écrouler. C'est un régal, une leçon de style et d'invention, et le public, suspendu à ses doigts, ne perd pas une miette de cette lecture aussi érudite que jubilatoire.



Le programme s'achève avec la célèbre *Valse*, ce poème chorégraphique que Ravel avait d'abord conçu pour un grand orchestre symphonique, comme une apothéose et un vertige, une vision hallucinée du bal viennois qui bascule dans le chaos (et même la tragédie). Dans cette pièce, Bavouzet déchaîne les éléments. Le piano devient orchestre, les sonorités s'épaississent, les rythmes s'emballent, les dissonances se font

plus âcres, et l'on assiste, ébloui, à la lente métamorphose d'un monde qui s'effondre sous ses propres excès. Le pianiste, qui a enregistré cette œuvre avec une autorité qui fait aujourd'hui référence, déploie une virtuosité époustouflante, des octaves torrentielles, des accords massifs qui semblent ébranler la salle, tout en maintenant une clarté de texture et une logique narrative qui donnent à cette page son sens profond, cette lucidité tragique sur la beauté qui se consume. Il accentue délibérément, encore et toujours, les nuances *forte*, pousse les *fortissimi* jusqu'à la limite du soutenable, comme pour mieux signifier l'ivresse et la démesure de cette valse devenue danse macabre, et quand les dernières mesures s'éteignent dans un grondement sourd, le silence qui s'installe est plus éloquent que tous les applaudissements. Et pourtant, ils viennent ces applaudissements, d'emblée déchaînés, puis une *standing ovation* qui ne se dément pas, le public debout, conquis et reconnaissant.

Alors Bavouzet, avec ce sourire malicieux qui le caractérise, revient pour un *bis*, et c'est la *Toccata* extraite du *Tombeau de Couperin* du même Ravel qui fuse, un feu d'artifice de virtuosité pure, un tourbillon de notes qui semble défier les lois de la gravité pianistique. Là encore, il joue avec les couleurs, souligne certains contre-chants avec une vigueur qui frise l'impudence, accélère quelques passages comme pour

tester les limites de l'instrument, et le public, ravi, entre dans ce jeu avec une jubilation communicative.

Jean-Efflam Bavouzet, par son exigence technique, son intelligence du répertoire et cette générosité qui est la sienne, a su toucher aussi bien le spécialiste que le novice, et c'est bien là le génie de ce festival – où la musique classique, débarrassée de ses oripeaux, se vit comme une fête partagée. Et tandis que **David et Denise Joseph** recueillaient les compliments sous les lumières tamisées de la **Salle EMC2**, on ne pouvait qu'applaudir à leur vision, à leur obstination, à ce pari fou de faire vivre la musique dans un lieu qui en était quasi dénué, porté par l'amitié, la passion et cette conviction que l'art, dans un monde où les financements publics se raréfient, trouvera toujours des personnes privées – ou des entreprises, comme ce soir **Aerpanel** qui parrainait le concert ! -, amoureuses de la musique, prêtes à la défendre à tout prix. Le **3ème Chamonix Vallée Classics Festival** est ainsi bel et bien sur les rails d'une aventure exceptionnelle – et il reste 5 concerts d'exception pour s'en convaincre, [à partager en famille \(les concerts sont gratuits pour les moins de 30 ans !\) ou entre amis... jusqu'au 1er août inclus !](#)



**CRITIQUE, festival. 3e CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL
(Espace Michel Croz 2), le 29 juillet 2026. HAYDN / BEETHOVEN
/ RAVEL par Jean-Efflam BAVOUZET (piano). Crédit
photographique (c) Droits réservés**